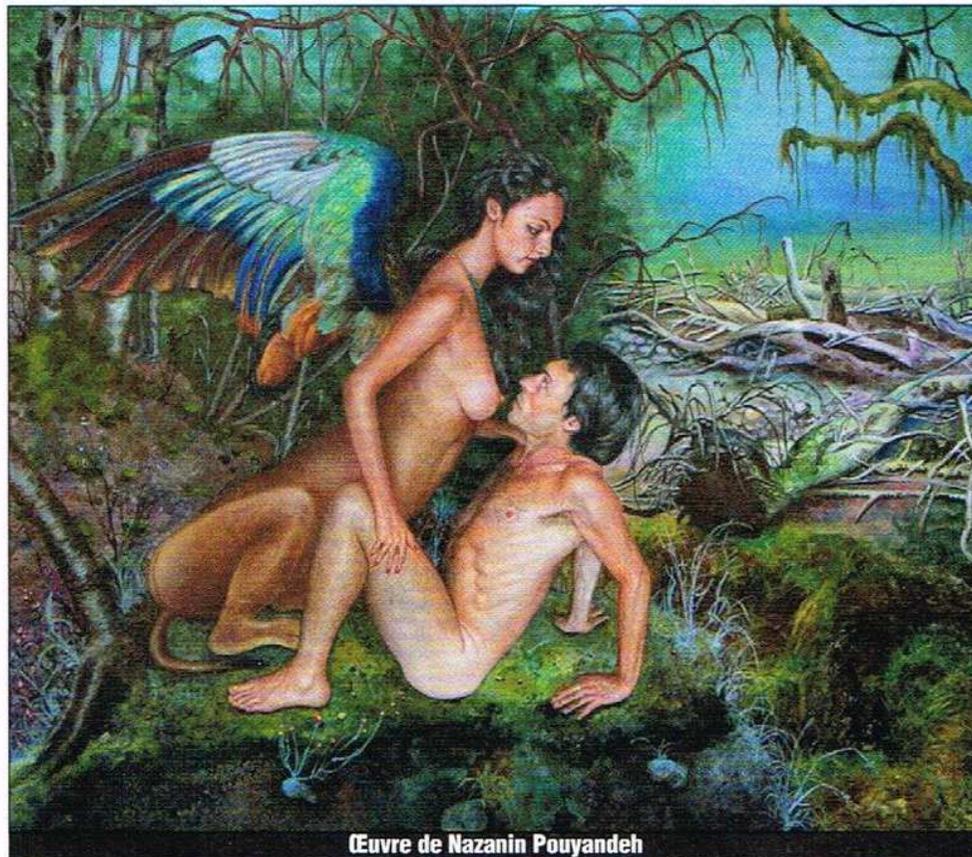


# La Nouvelle Histoire au Centre d'Art ACMCM à Perpignan

La nouvelle histoire c'est sans doute celle qui se réécrira quelque jour, aussitôt que l'idée du déluge sera rassise, comme aurait dit Rimbaud, à propos du rejet assez général de la peinture, du moins celle qui émane de notre territoire. La France méconnaît ses peintres même s'il est de bon ton de la tolérer de la part des pays émergents, à qui on permet justement d'émerger. En matière d'art pourtant, c'est moins le support ou dispositif qui importe, que ce que l'on en fait et ce qu'on lui fait dire. Une installation peut s'avérer peu convaincante, ou carrément dépassée, une vidéo peut paraître médiocre, et une bonne vieille peinture sublime, surtout si l'on sent qu'elle s'est nourrie non seulement d'une intention singulière mais de tout ce qui la rejette au nom des nouvelles technologies et nouveaux médias. On sent bien que le Centre d'art ACMCM voudrait participer au mouvement général qui consisterait à réhabiliter les peintres. Certains d'ailleurs ont acquis dans le monde, dans les pays où la peinture n'est

point honnie, une notoriété et une cote que n'atteindront jamais ceux qui se sont fourvoyés dans des chemins ne menant pas toujours bien loin, déjà sur-engorgés par des plus doués, des plus chanceux, des plus malins qu'eux.

Pat Andréa (aperçu naguère chez H. Trintignan), que l'on situe dans les parages de la nouvelle subjectivité à l'orée des années 70, est devenu, pour beaucoup d'artistes, un modèle voire une référence. Ses tableaux surprennent par cette obstination à peindre des visages plus grands que les corps qui les supportent, mettant ainsi l'accent sur notre tendance à focaliser sur tel détail au détriment du tout dès lors qu'il s'agit de découvrir quelqu'un. Le déjeuner sur bois se démarque évidemment du déjeuner sur l'herbe, peut-être pour justement montrer une nouvelle voie, différente de celle prise par Manet et de la modernité qu'il inaugure. Avec Pat Andréa, on est dans l'étrangeté, dans l'insolite, dans le grotesque parfois, en tout cas dans l'imaginaire, non dans la reproduction, fût-elle picturale et matérialiste, du réel. C'est Pat Andréa qui a donc fait le choix de ces artistes pour la plupart venus de Paris, même si certains sont originaires du proche Orient ou



Œuvre de Nazanin Pouyandeh

exemple). Axel Pahlavi n'hésite pas à réinterpréter le motif religieux, l'immaculée conception, parfois limité à un corps de femme féconde, projetant son ombre sur une toile en fond lumineux.

Jean-Philippe Paty au contraire décompose les êtres et les choses en chapelet sur un fond blanc, ce qui en fait d'autant mieux ressortir l'improbabilité et le morcellement visuel en considération du réel.

Enfin, Jérôme Zonder fait plutôt confiance au dessin pour imaginer des scènes intimistes troublées par quelques signes politiques et à un bric à brac dérangeant dont il a le secret. Cette peinture est évidemment narrative. Elle décline des histoires. Mais avec les moyens spécifiques qu'elle s'est donnés et qui ouvre des horizons à l'imaginaire, tant qu'il nous en reste. Car la peinture a encore des choses à raconter.

**BTN**

**Du 10 octobre au 10 décembre au Centre d'Art ACMCM - 3, Avenue de Grande Bretagne à Perpignan. Tél. 04 68 34 14 35.**